partout les âmes et les façonneront aux vérités surnaturelles. On le verra aisément parfois. Un moment, habitant d'une ville à qui l'afflux de plus en plus puissant d'étrangers fait perdre le caractère gardé longtemps et nettement marqué au double point de vue français et catholique, un moment, dis-je, je déserte le présent, je reviens de cent ans en arrière, et, spectateur ému, j'assiste aux grandioses manifestations dont chaque année, souvent et à des époques régulières, Montréal était le théâtre. A travers les cimetières, à l'issue de vêpres, aux Rogations, à la fête de saint Marc, j'assiste aux processions qui s'y déroulent au milieu des chants et des prières. J'y reviens à la Fête-Dieu, attiré cette fois par un déploiement de splendeurs dont les spectacles présents me donnent à peine l'idée. Au son des cloches de l'église et des chapelles, sous l'ombre flottante des drapeaux et des banderolles, saluée par les cantiques, les fanfares, les décharges de mousqueterie, escortée de chantres, de religieuses, de religieux, de prêtres, dans les fumées de l'encens et sur une voie jonchée de fleurs, la Sainte Hostie s'avance, abritée par le dais aux franges d'or et adorée de tout un peuple à genoux. Mai finissant, ou juin, éclairait alors le ciel au-dessus de cette fête, parfumait la terre de fleurs naissantes et festonnait les arbres de jeune verdure.

C'est dans ce décor de piété, de paix, de joie pure, que je replace ceux qui furent nos pères, avec leurs qualités modestes de patience, d'obstination, d'endurance, avec aussi les aptitudes brillantes qui leur permirent de marquer à leur empreinte les événements de leur époque. En-dehors, ou plutôt à côté de la vie paroissiale, ils eurent d'autres intérêts et donnèrent satisfaction à d'autres besoins. Deux communautés, celle de Notre-Dame et celle de l'Hôtel-Dieu, furent tout d'abord l'objet de leurs soins. Avec elles la leur forma cette trinité mystique dont la Sainte Famille de Nazareth devenait